

QUI SONT LES ANARCHISTES ?



**DES HISTOIRES
ANARCHISTES AU
XXI ÈME SIÈCLE**

CAMILLE SAINT-PIERRE



Paris anarchiste

Les adresses: pour se balader dans le Paris anarchiste (p12)





Entendez la Révolte

De Léo Ferré au groupe Stupeflip



La musique a une place toute particulière dans les milieux anarchistes et dans les cultures de résistance en général. La scène punk a par exemple exposé dès ses débuts les idées anarchistes et regroupait un public sensible à ces dernières. La musique punk comme les anarchistes était marginalisée et était associée à une classe populaire. Mais les musiques parlant d'anarchisme ou celles qui étaient liées au milieu sont nombreuses et ne se ressemblent pas.

De Léo Ferré, qui était un anarchiste individualiste, au groupe Stupeflip qui dans ses textes apporte des pensées anar, la musique regroupe et se place comme un porte-drapeau.

LES ORIGINES



En 1840, Pierre Joseph Proudhon va écrire deux phrases fondatrices du mouvement anarchiste : *“La propriété, c’est le vol”* et *“Je suis anarchiste”*. C’est la première fois que la propriété est jugée comme étant la première responsable des inégalités et du fondement d’un ordre social. Son anarchisme va séduire plusieurs personnalités socialistes comme Karl Marx et Mikhaïl Bakounine. C’est d’ailleurs ce dernier qui va prôner pour la première fois l’idée de révolution. Mais suite à la mort de Proudhon, les querelles entre Marx et Bakounine s’intensifient et vont diviser le mouvement socialiste.

Trois mouvements vont émerger : Une branche minoritaire réformiste qui prône la démocratie sociale et ne croit pas en la révolution. Un courant marxiste qui prêche une dictature du prolétariat et enfin le courant anarchiste qui vante la destruction de tout pouvoir. La différence entre marxistes et anarchistes se cristallise alors sur l’après insurrection. Bakounine disait *“prenez le plus grand des révolutionnaires, mettez le sur le trône de toutes les Russies et vous en ferez un tyran”* montrant ainsi la méfiance anarchiste contre tout pouvoir étatique.

L’anarchisme a deux objectifs, celui de l’égalité et de la liberté. Pour ses partisans, ces deux droits sont indissociables : *“ Si un de nous est esclave, nous le sommes tous [...] pour être libre, il faut d’abord que les autres soient libres ou ma liberté est une illusion”*.

Mais ce mouvement est complexe et se divise au fil du temps en trois grandes tendances : **l’anarchosyndicalisme** où le syndicat et la grève deviennent la force principale - **l’individualisme** qui rejette tous les fondements de la morale bourgeoise (famille, travail, patrie) et développe des modes de vie alternatifs comme des lieux autonomes et autogérés - **le communisme libertaire** qui relie l’aspect anti-autoritaire et le désir de liberté de l’anarchisme avec le système économique du communisme. Il existe bien sûr d’autres courants, tant ce mouvement est diversifié : on peut parler d’**anarchisme philosophique** ou encore de **mutuellisme**...



DE LA COMMUNE AU MYTHE DE L'ANARCHISTE POSEUR DE BOMBES

Au XIX^e siècle, la situation des ouvriers est désastreuse. En pleine guerre de Prusse, l'hiver 1871 est particulièrement difficile. Les pauvres mangent des rats quand les riches, enfuient à Versailles, dégustent des animaux du Zoo. À Paris, il existe une majorité d'ouvrier (57%) et d'artisans (12%) qui sont tous concentrés au nord et à l'ouest de la capitale.

On retrouve alors une **masse prolétaire** dans les 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, 18^e, 19^e, 20^e arrondissements. Le fait qu'ils soient tous ensemble facilite la transmission d'informations et leur organisation.

Paris est alors une véritable poudrière avec une population politisée, armée et organisée. Face à une politique éloignée des besoins du peuple, la Commune va éclater le 18 mars 1871. Pendant 73 jours, on assiste à la **première tentative de destruction immédiate de l'État**. Les anarchistes sont alors en première ligne des révolutionnaires. On retrouve dans cette Commune : Des Jacobins, qui se considèrent comme des héritiers de Robespierre, des Blanquistes, partisans d'une dictature et fustigeant avec force le pouvoir de l'Église et enfin les Proudhoniens : appelés également les anarchistes.

Ce mouvement va s'étendre, comme à Lyon où pendant quelques jours la ville fonctionne de manière autonome, avant que le pouvoir ne contre-attaque. On assiste alors sur Paris à une "semaine sanglante" où près de **20 000 communards sont tués, condamnés ou envoyés en exil**. De cette Commune, il va tout de même naître des droits dont nous bénéficions encore aujourd'hui : l'enseignement laïc et obligatoire, la séparation de l'Église et de l'État ainsi que le divorce par consentement mutuel.

Suite à cela, les anarchistes vont créer "l'Internationale anti-autoritaire" et pour la première fois des objectifs anarchistes comme la destruction du pouvoir et la grève générale sont mises en avant.

En 1892, lors du premier congrès anarchiste à Londres, où des révolutionnaires comme Louise Michel et Kropotkine se sont rendus, "**la propagande par le fait**" est développée.

Des anarchistes français se tournent alors vers l'action violente comme Ravachol. Dans l'idée de la propagande par le fait, il pose plusieurs bombes devant les maisons de ceux qui ont condamné des manifestants anarchistes. Aucun mort n'est à déplorer, mais le **mythe de l'anarchiste poseur de bombe est créé**. Quand Ravachol est condamné à mort, le mouvement anarchiste s'enflamme et les actions vont se multiplier jusqu'à l'assassinat du Président Carnot.

Mais à la fin du 19^e et à l'aube du 20^e, cette propagande par le fait commence à être rejetée au profit du syndicalisme révolutionnaire avec la création des bourses du travail. Dans cette période, l'abstentionnisme et la grève générale sont prônés, des lieux autogérés sont créés par les individualistes.

Puis dans les années 1910, des libertaires décident de s'attaquer à la société bourgeoise en menant des actions de "**banditisme révolutionnaire**" (vols, braquages...) pour engendrer une révolution. C'est le cas de la Bande à Bonnot autrement appelé la Bande des bandits tragiques qui sont les premiers à utiliser la voiture pour faire leur braquage. Sur leur passage, des gens sont tués et leurs têtes sont mises à prix. En 1912, un siège qui les oppose aux forces de l'ordre se termine avec leurs décès. Mais quand 1914 arrive, avec le début de la guerre, les actions anarchistes se silencent et la révolution n'est plus une priorité.

**Qui sont les anarchistes et quelle est leur histoire ?
Que combattent-ils ? Comment s'organisent-ils ?
Quel regard porter sur le Paris anarchiste ?**



LA RADIO LIBERTAIRE

COMPRENDRE L'HISTOIRE



"Aujourd'hui, les anarchistes doivent s'attacher à faire connaître l'histoire des luttes qu'ils ont mené et les idées de ceux qui ont défendu l'objectif libertaire."

Connaître le passé anarchiste mis de côté par nos livres d'histoire est alors primordial pour comprendre le fonctionnement du mouvement, les différents courants qui le composent, l'évolution des pensées et des actions. Quand on parle d'histoire anarchiste, un nom revient toujours dans la conversation : Tancrède Ramonet. Réalisateur du documentaire "Ni Dieu Ni Maître", il montre à travers les archives et la parole d'expert.es toute l'histoire de l'anarchisme depuis 1840.

L'envie de réaliser ce documentaire vient d'une envie personnelle. Quand Tancrède Ramonet commence à s'intéresser au mouvement anarchiste, il trouve des livres sur l'histoire de l'anarchisme en Espagne, en France, sur certains groupes, mais pas d'histoire globale.

Pour lui, une des explications à ce manque se base sur les stéréotypes qui sont rattachés à cette pensée. Comme par exemple le fait qu'il n'existe "*aucune colonne vertébrale idéologique*", "*que ça ne concerne que l'occident*"... Mais au fil de ses lectures, il voit que cette histoire peut être racontée dans son ensemble, qu'il existe des points communs, des évolutions semblables qui ont la légitimité d'être rapprochés.

"J'ai eu envie de voir cette histoire-là"

Pour faire connaître l'anarchisme dans ces "*multiples dimensions*", Tancrède Ramonet voit dans son documentaire le moyen de découvrir des outils pouvant être utilisés aujourd'hui. Une manière de puiser dans l'histoire pour se construire.

"Ni Dieu Ni Maître" se compose ainsi en quatre volets, dont les deux derniers sont en cours de montage. Le premier volet, intitulé "La volupté de la destruction" développe les années anarchistes entre 1840 - 1914.

On y découvre l'histoire de la Commune, qui a été évoquée précédemment, les premiers théoriciens et l'importance de la question sociale. Mais aussi les premiers attentats, la répression de l'État, le rôle de la presse anarchiste et l'origine de certain artéfact comme le drapeau noir. De multiples sujets, invisibilisés par l'histoire générale, sont ici évoqués. Entre deux images d'archives, des experts prennent la parole. On peut alors entendre plusieurs historien.nes et chercheur.euses : Jean-Yves Mollier, Normand Baillargeon, Gaetano Manfredonia, Jean-Christophe Angaut, Mikhaïl Tsovma, Marianne Enckell, Michael Schmidt, Alain Doboef, Kenyon Zimmer, Servando Rocha, Giampetro Berti ou encore Robert Graham et Matthew Carr. Des expert.es internationaux qui donnent à ce documentaire des bases théoriques, des explications claires et sourcées.

Le projet continue

Le deuxième volet nommé quant à lui "La mémoire des vaincus" traite de la période 1911 -1945. On retrouve la plupart des expert.es du premier volet pour parler de l'anarchisme après-guerre, mais aussi des différentes insurrections et manifestations à l'international. Les prochains volets, qui ne devraient pas tarder à être publics, porteront sur les décennies qui ont suivi jusqu'en 2012.

C'est quoi être anarchiste alors ?

À cette question, la réponse change au fil des siècles, des courants, mais aussi des personnes. Même si des fondements communs permettent d'avoir une certaine définition de l'anarchisme, chaque anarchiste semble avoir une manière propre de définir son combat.

Pour l'anthropologue David Graeber, être anarchiste, ce n'est pas seulement celui qui se définit comme tel et qui appartient à une organisation. C'est celui qui a des idées et pratiques libertaires, qui tente de lutter contre toutes les formes de dominations par des moyens non aliénés.

"Les nouveaux anarchistes" se retrouvent ainsi, selon Tancrede Ramonet, dans les rangs des blacks blocs, des féministes intersectionnelles... Même si ces personnes ne se définissent pas toutes comme tel, leurs luttes sont en adéquation avec la pensée libertaire.

Pour Bitch, membre de la Fédération Anarchiste (FA) et du groupe Nomade, être anarchiste, c'est "*cautionner le moins possible le système capitaliste et étatique dans sa vie de tous les jours*". C'est "*essayer de lutter autant que possible [...] de diffuser ces idées et pratiques, tout en échangeant et évoluant sur celles-ci*". Un autre membre du groupe Nomade définit quant à lui son anarchisme comme "*la lutte contre toutes les oppressions [...] tant qu'elles sont là, il y aura des anarchistes*". Une définition semblable à celle de plusieurs membres de la librairie anarchiste Publico. Selon un des bénévoles, être anarchiste "*c'est la contestation de l'autorité, c'est être anti-autoritaire*", pour sa collègue, c'est "*la définition de la révolte, le projet d'une autre société*".

Comment s'organisent toutes ces pensées au sein d'un même mouvement ?

Dans le livre "Pour un anarchisme du XXI^e siècle", on nous explique que "*les anarchistes ne nient pas le besoin de s'organiser, mais prône au contraire une autre manière de le faire*". C'est en ce sens que la FA a été créé, en se basant sur un mode d'organisation "*autogestionnaire et fédéraliste en opposition avec un mode gouvernemental et centralisateur*".

La FA regroupe alors différents groupes et individus "*autonomes les un.es vis-à-vis des autres, avec les Principes de Base comme seul pacte associatif*". Ces derniers vont résumer l'organisation, le rôle et le fonctionnement de la FA. Ne reconnaissant pas les frontières ni les états, les groupes qui composent cette fédération viennent de toute part. Ses membres français sont ainsi en lien avec des anarchistes brésiliens, grecs, suisses ou belges.

Le fédéralisme

La Fédération permet alors de "*communaliser le matériel et de créer des outils [...] d'échanger sur des pratiques de luttes, sur des positionnements politiques et de partager des infos en tout genre*". Les mandaté.es, donc ceux qui ont été désignés pour siéger au conseil, se retrouvent tous les mois pour faire des comptes-rendus, discuter des prochaines actions ou encore mener des débats politiques pour faire avancer leurs opinions. Comme il a été dit précédemment, le fait qu'il y ait plusieurs genres d'anarchistes mène à des différences d'opinions. Certains thèmes comme le voile, la prostitution ou la violence sont sujets à controverse.

Puis chaque année, un congrès est organisé. Il n'y a pas de lieu désigné, tout comme pour les réunions fédérales. À tour de rôle, des groupes se proposent pour accueillir les troupes. Ce congrès annuel permet de mandater les personnes volontaires à différentes tâches : s'occuper de la radio, du journal, de la trésorerie ou du secrétariat, des relations extérieures... Puis les campagnes pour l'année sont décidées de manière collective, "*tout se décide au consensus, c'est-à-dire que nous recherchons l'unanimité*". Lors du dernier congrès, des motions telles que la lutte contre la souffrance animale, contre les frontières et le soutien aux migrant.es ont été adoptés.

Puis deux campagnes ont été sélectionnées : une est antimilitariste et l'autre contre le nucléaire. Des sujets variés qui sont à l'image de la lutte contre toutes les discriminations et oppressions voulue par les anarchistes.

Comment imaginer une société anarchiste ?

"Il ne peut pas y avoir de règle générale qui s'appliquerait partout et pour tout.e.s selon les endroits, les cultures, etc. Mais moi, je l'imagine en se regroupant par petits groupes (dans un village, un quartier, une usine, ...) prenant les décisions toutes et tous ensemble pour établir des règles pour pouvoir vivre ensemble et se respecter, gérer les besoins de chacun.e.s et les problèmes rencontrés."

Pour Bitch, une société anarchiste fonctionnerait grâce au fédéralisme. Une vision partagée par plusieurs membres de la FA. Et à ceux qui pourraient qualifier cette pensée de chimère, il répond que *"les utopies d'aujourd'hui sont les réalités de demain"*. Pour un membre de la librairie, une société anarchiste est *"en totale rupture avec l'ordre actuel, étatiste et capitaliste. C'est une société fondée sur des rapports égaux, où tous les rapports de domination ont été supprimés. Une société qui permet de développer toutes les capacités d'initiatives et de créations des individus"*.

Aux doutes qui peuvent être exprimés quant à la faisabilité d'un tel projet, tous citent des expériences passées. Notamment celle qui s'est déroulée en Espagne, entre 1936 et 1939, pendant la révolution ou bien la Commune de Paris. Et quand on met en avant le fait que ces expériences ont une durée limitée, la forte répression de l'État et des autorités est mise en avant pour expliquer cette courte longévité. Pour Bitch, si certains ont du mal à croire en ce projet, c'est que *"nous avons tellement été éduqués depuis des siècles avec l'idée qu'il faut toujours un ou des chefs pour gérer nos vies. C'est très dur d'imaginer un monde sans supérieurs hiérarchiques"*.

Peut-on fonctionner sans police ?

Dans le dictionnaire, l'anarchisme est défini comme le chaos, le désordre social. Une des critiques faites à l'anarchisme est alors fondée sur son combat contre la police, sur son envie de supprimer les prisons et toutes les formes d'autorités.

Les opposants à une société anarchiste mettent ainsi en avant l'impossibilité de fonctionner sans forces de l'ordre, jugeant la nature humaine inadaptée à ce genre d'organisation. Une pensée qui rendrait ainsi impossible la création d'une société anarchiste.

Dans le livre "Que fait la police? et comment s'en passer", Paul Rocher cite en guise d'introduction le politologue américain David H. Bayley :

"La police n'empêche pas le crime. C'est un des secrets les mieux gardés de la vie moderne. Les experts le savent, mais le public ne le sait pas. Pourtant, la police prétend qu'elle est la meilleure défense de la société contre le crime". Paul Rocher, traite alors dans son ouvrage des différents mythes qui selon lui persiste quand on pense à la police. Pour démontrer qu'une vie sans police est possible, il s'inspire, pour étayer son propos, d'exemples sud-africains avec les "Comités de rue" et nord-irlandais avec les "Comités de défense des citoyens" et les "tribunaux du peuple".

L'idée pour Bitch serait alors d'expérimenter, avant d'arriver à un fonctionnement sans force de l'ordre. Il est alors possible qu'*"il faille essayer plusieurs méthodes avant de trouver quelque chose de satisfaisant"*. Une pensée qui rejoint celle de Tancrède Ramonet. Pour lui, penser une société sans police et sans prison, *"entraîne une tout autre manière de voir les choses"*. Ainsi, selon le réalisateur, *"tout un ensemble d'actes dans une société libertaire ne seront plus considérés comme répréhensibles"*, par exemple l'usage de drogues. Les actes commis à cause de la misère sociale n'existeront plus et l'éducation prendra une grande place dans la réduction des crimes et des délits. *"La société anarchiste, c'est un objectif à atteindre, ça voudrait dire [par exemple] qu'il n'y aurait plus de patriarcat donc plus de féminicides, mais cette société se fait en avançant"*. Pour un membre de Publico, si la dernière question est *"que fait-on des tueurs en série?, c'est qu'on aura quand même bien avancé"*.

LE LIVRE ET L'ANARCHISME

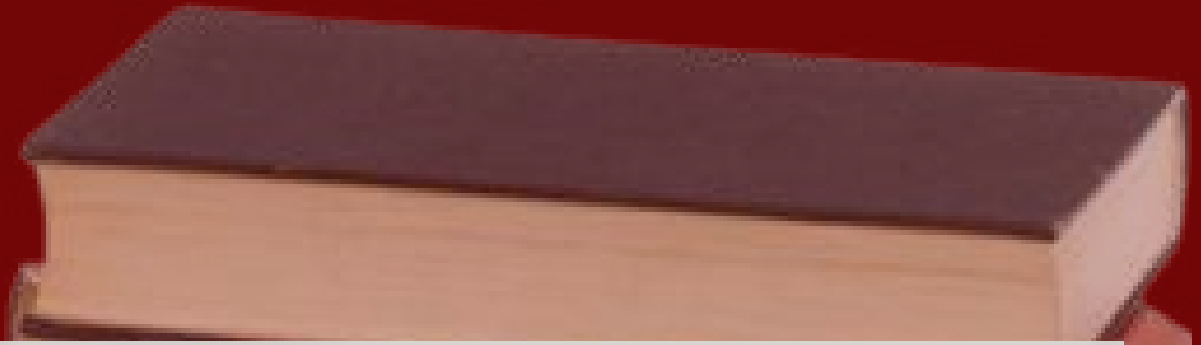


Simon Luck, auteur de la thèse : "*Sociologie de l'engagement libertaire dans la France contemporaine*" conceptualise l'idée selon laquelle les livres seraient des "*déclencheurs*" pour l'engagement libertaire. Il cite pour appuyer son propos la FA qui possède son propre hebdomadaire : "Le monde libertaire". Pour ce sociologue, la littérature militante a un rôle décisif dans l'engagement d'un anarchiste. Historiquement, il est notable que la presse anarchiste et les ouvrages théoriques ont permis de propager leurs idéaux dans différents milieux.

"En effet, s'il procure aux militants différentes formes de rétributions, l'engagement libertaire repose aussi fortement sur un projet propagandiste, c'est-à-dire visant la diffusion la plus large possible d'idées anti-étatistes, anti-capitalistes et anti-religieuses." Les lectures vont alors selon lui jouer deux rôles : celui de déclencheur vers un processus d'engagement et celui de renforcer les connaissances et la confiance en soi des activistes. En lisant un livre, on peut ainsi découvrir que d'autres pensent comme nous. Un.e auteur.e met enfin des mots sur des concepts que l'on avait commencé à conscientiser. Près d'un tiers des personnes que Simon Luck a interrogé lui ont fait part de ce type de cheminement vers le militantisme.

"La littérature anarchiste a rencontré des individus dont les convictions demandaient à s'exprimer, à être formulées clairement". À Paris, on trouve de multiples librairies, et de plus en plus, les livres anarchistes arrivent sur leurs étagères. Mais deux sortent du lot : la librairie Quilombo et la librairie Publico, citée précédemment. Ces deux librairies ont des liens par les membres qui y travaillent et n'hésitent pas à fonctionner ensemble quand le besoin se fait sentir.

Publico a une histoire plus ancienne, avec ses 60 ans d'existence. Intimement liée à la FA, elle abrite son siège social et lui permet d'avoir un lieu pour envoyer du matériel de propagande. Publico abrite aussi la radio du Monde Libertaire, devenant ainsi "*le siège fédéral, la plaque tournante pour la FA*". Placée sous le statut d'association, une quinzaine de bénévoles se relaient pour faire fonctionner la boutique avec deux personnes mandatées par la FA pour coordonner les événements et s'occuper de la gestion administrative. Publico accueille ainsi des auteurs, des projections de documentaire, des concerts ou des pièces de théâtre avec une envie de toujours consacrer un temps au débat après chaque événement.



Les personnes qui passent la porte de Publico ont un profil bien différent. *"Il y a une grande mixité, ça peut aller de l'ouvrier voir du sdf à l'universitaire"*. Une mixité qui se retrouve dans un autre ordre de grandeur dans la fédération anarchiste. Pour le choix des livres, tout ce qui est anarchiste est sélectionné *"par principe"*. Les rayons regorgent ainsi de thématiques variées, passant de la littérature aux romans noirs, des livres féministes aux ouvrages antimilitaristes. *"On peut choisir des livres qui ne sont pas particulièrement anarchistes, mais dont les thématiques peuvent enrichir notre réflexion"*. Depuis quelques années, on retrouve également des textes oubliés comme ceux d'Emma Goldman.

Le livre qui est lu depuis des générations et qui connaît toujours le même succès est celui de Daniel Guérin, *"L'anarchisme"*, publié en 1970.

Si Publico est devenu au fil des années un lieu incontournable pour les anarchistes parisiens, il faut tout de même noter que tous les anarchistes n'entrent pas dans le mouvement par les livres. On l'a vu, il y a autant de définition de l'anarchisme que d'anarchistes et le moyen de rentrer dans le mouvement ne fait pas exception. Si pour certains ce sont les livres, pour d'autres ce sont d'abord leur révolte sociale et leurs implications dans les luttes.

"Moi, ce qui m'a beaucoup apporté aussi, ce sont les individus eux-mêmes, ce sont des rencontres" raconte un membre de Publico, issu du monde ouvrier.

Même son de cloche pour un membre du groupe Nomade : *" J'ai découvert l'anarchisme en ZAD, où j'ai rencontré des gens du même bord politique [...] J'étais dans le milieu free party, un peu autonome. Je me considérais déjà comme anar, mais j'ai appris ce que c'était vraiment l'anarchisme dans les lieux de lutte "*.

Tous ne commencent pas à entrer dans l'anarchisme avec le même bagage culturel, ce qui explique également les différences de vision quant à la manière de vivre l'anarchisme. Comme par exemple, les personnes issues du lumpenprolétariat, qui peut être traduit comme sous-prolétariat ou prolétariat, en haillons. Cela regroupe ceux qui vivent dans les squats, les sdf ect. Ils vivent ainsi la lutte anarchiste dans leur quotidien et moins dans les livres.

Mais en règle générale, pour Publico, même s'il existe différents parcours, le livre devient quelque chose d'important à un moment donné. *" C'est inscrit dans le mouvement libertaire, historiquement, le livre a toujours eu une place importante. Aujourd'hui, il y a une multitude d'éditeurs anarchistes. On trouve d'autres librairies anarchistes en France"*.

SE BALADER EN ANARCHIE PARISIENNE

Être anarchiste à la capitale permet alors d'avoir plusieurs grands lieux libertaires à disposition. Que ce soit les librairies Publico ou Quilombo ou le siège du mouvement. La Fédération a en effet son siège, comme on a pu le constater, au sein de la librairie Publico, tout comme la principale radio libertaire. On peut également y trouver le lieu abritant le journal "Le monde libertaire" et la maison d'édition éponyme.

Être à Paris, c'est aussi avoir plusieurs groupes à disposition. Si certains sont itinérants comme le groupe Nomade, d'autres tels le groupe Louise Michel ou La Rue ont des sièges parisiens. Quand on regarde la carte parisienne des lieux anarchistes, on remarque qu'ils s'inscrivent dans l'histoire prolétaire de la ville. Historiquement, les ouvriers étaient, au moment de la Commune de Paris, dans les arrondissements situés au nord et à l'ouest de la ville. Et cela n'a pas vraiment changé. La majorité des groupes, si on se réfère à la carte de la Fédération Anarchiste, reste dans ces quartiers de la rive droite quand en parallèle la rive gauche abrite une population plus aisée et loin des considérations anarchistes.

En dehors des sièges sociaux, une balade anarchiste est possible à Paris. Certaines sont même organisées par des groupes comme les Anarchists Black Cross. En dehors de ces événements, vous pouvez toujours regarder les bâtiments des anciennes bourses de travail, ou encore le 33 rue Vignoles dans le 20^e arrondissement. Un lieu particulièrement important dans l'histoire de l'anarchisme, car c'était là qu'en 1971 des anarchistes espagnols en exil ont élu domicile. Désormais, c'est le siège de la CNT (Confédération National de Travail) Française et il vient de gagner une bataille juridique après 26 ans de lutte pour signer un bail avec la mairie de Paris et protéger l'ensemble de l'impasse. À présent, elle pourra faire l'objet de travaux et ses occupants (artistes, syndicats..) ne seront plus menacés d'expulsion.

Pour la suite de la balade, vous pouvez aller au 24 rue Fessart, en pèlerinage, afin de se remémorer qu'à cette adresse, le journal *l'anarchie* a été créé en 1911. Dans cet esprit de commémoration, il est ensuite indiqué d'aller voir le mur des Fédérés, dans le 20^e, pour parler de la Commune. Puis, vous pouvez vous diriger vers la boulangerie autogérée *La conquête du pain* à Montreuil où est affichée des portraits de Bakounine et de Marx, puis vers *le Rémouleur*, un « local autogéré de lutte et de critique sociale », lancé en 2011 pour assister à une projection. Pour une fin de promenade réussie, rendez-vous au bar *le Saint-Sauveur*, au pied de la butte de Ménilmontant, pour un apéro "anti-fa".

LES ANARCHISTES

Au Peuple de Paris



Nos maîtres nous appellent aux urnes. ... Qu'allons-nous faire ?

Choisir sur les proclamations des candidats celui qui promet le plus de réformes ? A quoi bon !

Les législateurs peuvent être scélérats ou honnêtes ; peu importe ! Nos misères n'en seront ni augmentées ni atténuées.

Que nous font leurs dilapidations, leurs vols, ou leurs économies, à nous qui n'avons rien ?

Le gouvernement (monarchique ou républicain), est toujours aux ordres des capitalistes, sa seule mission est de faire respecter leurs richesses.

Toutes nos souffrances, toutes nos peines n'ont d'autre cause que l'organisation sociale actuelle, basée sur la propriété individuelle.

Tant qu'une poignée d'hommes pourront faire trimmer l'ouvrier à leur profit ; tant que la terre, les usines, toutes les richesses sociales resteront entre les mains des fainéants, il ne pourra y avoir pour le Peuple d'amélioration.

Les républicains de la veille, proscrits de l'Empire : Clémenceau, Floquet, etc., eux en qui le Peuple avait toute confiance, ont-ils pu faire, depuis qu'ils sont au Pouvoir, une seule loi en faveur de l'ouvrier ?

Non ! — Donc, le salut n'est pas au fond des urnes.

VOTER, c'est consacrer l'autorité, la rendre forte de notre approbation. **VOTER**, c'est souscrire à notre exploitation, l'affirmer juste et immuable.

ABSTENONS-NOUS !

Voter pour Jacques, c'est voter le maintien de la misère actuelle, donner raison au Gouvernement.

Mais, n'allons pas par répugnance pour Ferry-Floquet, nous jeter dans les bras d'un nouveau maître !

Boulangier élu, qu'advient-il ? La dissolution de la Chambre ! Une Constituante ! Puis une nouvelle Constitution... Or, nous ne vivons pas de Constitutions, mais de pain !

Quel que soit ce Gouvernement de demain, il y aura toujours des patrons, des propriétaires, des rentiers, des parasites, pour vivre de notre travail.

Alors rien de changé sauf l'étiquette.

Voter pour Boulangier, c'est raffermir le principe d'autorité qui est en discrédit. C'est ne tenir aucun compte de l'expérience de tout un siècle qui nous montre — malgré les inventions et les découvertes modernes — le Peuple aussi exploité sous la République actuelle, que sous la Royauté et l'Empire.

Voter pour Boulangier c'est attendre d'une nouvelle incarnation gouvernementale le bien-être que seule la Révolution nous donnera.

NI JACQUES !! NI BOULANGER !!

Reste le menu fretin ; devons-nous voter pour Boulé ou un des candidats socialistes ? Pas davantage ! ce serait croire encore au suffrage universel, dont quarante années nous prouvent la duperie.

Garder notre vote, c'est garder notre dignité et notre droit de Révolte !

Nous seuls connaissons nos besoins : c'est une folie que se nommer des maîtres !

Aujourd'hui, il n'y a plus que deux partis en présence ; d'un côté : les socialistes qui se réclament du vote, la tourbe des vieux partis, monarchistes, impérialistes, républicains, boulangistes.

D'un autre côté : les Anarchistes, négateurs de l'autorité sous toutes formes : religieuse ou scientifique, capitaliste ou patronale, familiale ou étatique. Ceux qui ne veulent vraiment : **NI DIEU NI MAÎTRE**, car l'Autorité est la cause première de la Propriété Individuelle et de l'oppression que nous subissons.

Il ne s'agit plus de changer de maîtres, mais de conquérir par la Force, la Terre et ses richesses, qu'une minorité de fourbes s'est appropriée.

Ce n'est qu'en détruisant toutes les institutions, tous les monuments du passé, que disparaîtront à jamais les lèpres hideuses de la Société actuelle, et que l'Humanité trouvera sa voie de Justice et de bien-être pour tous.

Mais, pour atteindre ce but, il faut que l'esprit de Révolte germe, grandisse dans nos cerveaux, et se manifeste par des actes énergiques et audacieux !

C'est par ce chemin et non par celui du Vote, que nous ferons la Révolution victorieuse.

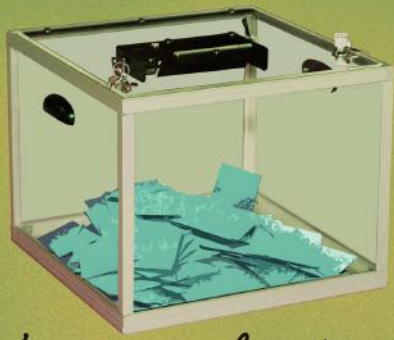
Ne votons plus : Agissons.

VIVE LA REVOLUTION SOCIALE & L'ANARCHIE !

Pour plus de développements de l'Idée Anarchiste, lire les « *Ca Ira* » et la « *Révolte* », hebdomadaires.

Imp. de « *Ca Ira* », rue de Valenciennes, 22.

Ne pas confondre avec les autres éditions.



"Ils veulent l'anarchie", "un gigantesque squat" : la Nupes chargée par ses adversaires

Ceci n'est pas la démocratie.



www.cecinestpasiladematocraie.org



Violences en marge du match Ajaccio-Strasbourg : "quand je suis sorti du stade, c'était l'anarchie"

Vie des idées

La vitalité retrouvée de la pensée anarchiste en France

Jean-Marie Durand publié le 03 novembre 2022 1 min

«La France, ce n'est pas l'anarchie»: d'où vient le mot employé par Édouard Philippe ?

Par Alice Develey

POUR EN FINIR AVEC L'EXPLOITATION ET LA DOMINATION
RÉVOLUTION
SOCIALE ET LIBERTAIRE



"Anarchie, désordre et soumission" : contre la Nupes, Montchalin invente le "ni-ni" neuneu



CONTRE LE SEXISME ET L'HOMOPHOBIE



www.federation-anarchiste.org

1 ENFANT SUR 5 EST VICTIME DE VIOLENCES SEXUELLES



PRISON FAMILIALE

REFUSONS LE
SILENCE!

Loos-en-Gohelle : pour en finir avec l'anarchie aux sorties d'école, la fermeture de rues en test

"C'est un peu l'anarchie" : sens interdit, détours... les travaux chamboulent les Montpelliérains

« C'est l'anarchie » : mettre le masque ou non ? Des Français dans le flou

Dire qu'il y en a qui croient encore que...



ET VOUS, OÙ EN ÊTES-VOUS AVEC L'ANARCHISME ?

Chaque jeudi chez votre marchand de journaux

le monde libertaire



Le Monde libertaire, hebdomadaire de la Fédération anarchiste - Rédaction / administration - 145 rue Assolut - 75011 Paris - <http://www.federation-anarchiste.org>

L'anarchie serait-elle l'avenir de l'humanité ?

«La France, ce n'est pas l'anarchie»: d'où vient le mot employé par Édouard Philippe ?

Par Alice Develey



CONTRE L'ETAT ET LE CAPITAL
PLANTONS LES GRAINES DE L'AUTOGESTION



FEDERATION ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

L'abstention anarchiste ne peut rester indifférente face au fascisme

Un anarchiste américain raconte pourquoi il s'est rendu en Ukraine pour se battre contre les Russes

Vie des idées

La vitalité retrouvée de la pensée anarchiste en France

Jean-Marie Durand publié le 03 novembre 2022 1 min

La voie anarchiste est la seule qui reste encore ouverte

Salon du livre anarchiste de Merlieux



anarch



FEDERATION ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

WWW.FEDERATION-ANARCHISTE.ORG

« L'anarchisme est autant une liberté individuelle qu'un ordre commun »

Être ou ne pas être anarchiste ?

Les ZAD

L'étude du traitement médiatique de l'anarchisme est intéressante à plusieurs niveaux. Tout d'abord dans le vocabulaire adopté par la presse.

Quand parle-t-on d'anarchie ? Est-ce toujours utilisé à bon escient ?

Puis quand la presse parle d'expériences anarchistes comme les ZAD quels biais sont utilisés ?

La ZAD, Zone à Défendre, la plus connue en France se trouve à Notre-Dame-des-Landes, NDDL pour les initiés. Installée pour protéger le terrain contre le projet d'un nouvel aéroport, cette ZAD a été sous le feu des projecteurs pendant longtemps. Son traitement médiatique est d'ailleurs discutable, notamment sur l'image violente des zadistes qui a été martelée par la presse française. Prenons comme exemple, l'évacuation prévue par les forces de l'ordre en 2018.

Le discours médiatique face à NDDL

L'observatoire des médias, Acrimed, a mis en avant les différents qualificatifs et les rumeurs qui ont tourné pendant plusieurs jours dans tous les titres et plateaux tv. Suite à la publication d'un rapport de trois médiateurs désignés par le Premier ministre, une évacuation est prévue.

On assiste alors selon le journaliste Frédéric Le Maire au *"pire du journaliste de maintien de l'ordre" avec une "reprise de sources militaires sans contradiction ni recul, manipulation d'images hors contexte, fausses exclusivités présentant les zadistes comme armés jusqu'aux dents"*. En effet, plusieurs articles et journaux tv sont cités et les termes employés sont tous du même acabit. Dans le JT de France 2 on craint *"une réplique ultra-violente des zadistes"* quand dans l'Heure des Pros, on parle de *"réserves de cocktails Molotov"*.

Face à cette possible évacuation, les zadistes de NDDL auraient ainsi, selon les médias, piégés une *"zone de 1 200 hectares"*. LCI se demandent même s'ils ne sont pas *"des terroristes comme les autres"*.

Plusieurs de ces dérives journalistiques proviennent d'un article du JDD intitulé *"Les photos secrètes de la ZAD"*. Le journal annonçait alors, photographies à l'appui, des moyens de défense installés par les zadistes.

Mais ces preuves étaient en réalité des images prises (et parfois retouchées) sur les réseaux sociaux et utilisées hors de leur contexte. Par exemple, un puits devenait un tunnel pour le JDD et ce qui était interprété comme des tours de guet étaient au final une reconstitution de tours médiévales par des passionnés d'histoire.

Cette expérience démontrant la manière dont circule l'information et les termes employés pour parler des zadistes se situent dans un traitement médiatique plus large et généralisé.

L'opposition s'écrit sur internet

Parallèlement aux médias traditionnels, les anti-aéroports ont partagé leurs opinions à travers les réseaux sociaux et les blogs. Selon le chercheur Clément Mabi, sur internet, il y a eu *"une mise en récit de la lutte"* qui s'oppose aux médias centrés sur *"les événements"* (manifestation, décision judiciaire...). Il note également que par ces blogs et pages sur les réseaux sociaux, "les antis" mettent en exergue leurs arguments. Ils démontrent ce qui est selon eux les biais utilisés pour les représenter.



Clément Mabi cite en effet une prise de position écrite sur le blog de la ZAD : *"Nous avons vu nos réalités de vies et de luttes caricaturées et calomniées dans des reportages dépotoirs"*. Cette façon de se positionner comme porte-parole est définie selon le chercheur comme du "média-activisme" et le web leur donne ainsi une tribune qui leur semble plus adaptée.

En parallèle, cette mise en récit se répand aussi sur du papier, mais dans des formats moins traditionnels comme *"des cartes poétiques, des livres ou bandes dessinées"* permettant selon lui de renforcer *"leur légitimité et favoriser la production d'arguments"*.

L'anarchie dans les médias

Pour Bitch, la médiatisation de l'anarchie est *"quasiment inexistante et lorsqu'ils [NDLR : les médias mainstream] en parlent, c'est le plus souvent (à part quelques exceptions) en entretenant la confusion entre la vraie définition de l'anarchisme et l'amalgame qui est : l'anarchie, c'est le bordel."* Un point de vue partagé par l'ensemble des anarchistes, créant une réelle méfiance envers les médias.

En analysant les derniers articles publiés sur internet, le mot anarchie est presque systématiquement utilisé pour parler d'une situation chaotique. Dans un article du JDD, on parle d'anarchie urbaine pour illustrer la situation des trottinettes électriques. Même cas de figure chez Midi Libre, pour parler de travaux à Montpellier, ou dans Le Parisien, pour évoquer un fait divers sur la voie publique.

En parallèle, l'anarchie fait l'objet d'article pour expliquer un pan de son histoire ou pour l'étudier sous l'angle de la philosophie. On peut par exemple citer l'article

«L'anarchisme est autant une liberté individuelle qu'un ordre commun » de Médiapart qui donne la parole à une philosophe ou celui de Slate *"C'est quoi l'individualisme libertaire"*.

Ces deux tendances semblent évoluer, laissant place à des articles questionnant les fondements de l'anarchisme actuel, mais cela reste minoritaire. En parallèle, la presse libertaire paraît progresser sur internet avec l'arrivée de nouveaux médias.

La presse anarchiste

Présents depuis quelques années, on peut notamment citer deux médias reconnus par les anarchistes : Paris-Luttes ou encore Nantes Révoltée. Très critique de la société actuelle, cette presse libertaire bénéficie d'une plus grande liberté grâce à internet.

Le papier est aussi utilisé soit sous la forme d'un fanzine ou d'un journal papier. La librairie Quilompo a en effet son propre journal ("la feuille") et la librairie Publico met en avant dès l'entrée de son magasin plusieurs journaux auto-édités. Le Monde Libertaire publie le journal "Viver L'anarchie", vendue à prix libre dans cette librairie et dans des espaces presse organisés dans certains événements. Le dernier numéro de ce journal était entièrement dédié à la pensée anti-militariste, mettant en avant plusieurs pamphlets.



ÊTRE OU NE PAS ÊTRE ANARCHISTE

On a pu le constater tout au long de ce fanzine, l'anarchisme est sujet à controverse. Dans l'esprit du Drenche, il est important de comprendre les avis opposés. Publié précédemment sur le site du journal, ce débat confronte la pensée de deux personnes légitimes sur la question. Ce débat permet de comprendre pourquoi il est possible ou impossible de vivre en anarchie.



DORIAN DREUIL
MEMBRE DU CA DE DÉMOCRATIE OUVERTE

Tout d'abord de pouvoir tenir ce débat, car le propre de ce système politique est de pouvoir organiser les contradictions et les opinions qui traversent une société. À l'inverse d'autres systèmes – autocratique, dictatoriaux, monarchique, oligarchique, la démocratie est une promesse de liberté – d'expression des opinions, d'agir, de s'engager, d'exprimer la volonté générale d'un groupe social. C'est à la fois un héritage et un horizon. Un héritage tout d'abord, car la démocratie est une construction millénaire qui a connu bien des définitions et des formes différentes suivant les époques, mais qui continue de résister à l'usure du temps et aux défis du siècle.

La démocratie encadre et organise le pouvoir

Des cités-États de la Grèce antique aux Républiques les plus contemporaines, l'humanité cherche à organiser la vie d'une société en plaçant la volonté générale au-dessus des intérêts individuels et de la tentation de la défense de son pré carré. La démocratie postule que nous ne sommes pas seulement les uns à côté des autres, mais qu'il faut trouver les meilleures modalités pour vivre ensemble. « Nul homme n'est une île, un tout, complet en soi ; tout homme est un fragment du continent, une partie de l'ensemble » comme l'écrivait le poète le plus insulaire du XVIIe siècle John Donne.

Pour que cette cohésion demeure, et pour régler les tensions et conflits inhérents à la vie ensemble, la démocratie encadre et organise le pouvoir pour que celles et ceux qui le détiennent ne doivent répondre qu'au peuple qui leur confère. Il faut reconnaître que nos démocraties doivent beaucoup à des penseurs et militants anarchistes comme Louise Michel ou Antonio Gramsci par exemple.

Cependant, à la différence de l'anarchie, la démocratie permet la mise en place de structures de gouvernance, du local au global, permettant de définir collectivement l'intérêt général au-delà du local, à des échelons régionaux, nationaux, continentaux, voire mondiaux. Dans une société mondialisée et face à des enjeux globaux tels que l'urgence climatique, l'effondrement de la biodiversité, l'accroissement des conflits armés ou l'explosion des inégalités, la perspective d'avancer vers une démocratie plus ouverte et mieux articulée du local au global semble plus crédible et efficace qu'un projet anarchiste uniquement pensé à l'échelle de petites communautés.

La force de la démocratie

Le propre de la démocratie, c'est qu'elle peut prendre bien des visages. Elle peut être représentative, et déléguer la légitimité du pouvoir à des gouvernants. Elle peut être délibérative et participative pour s'appuyer sur le savoir d'usage, sur l'expertise quotidienne des citoyennes et des citoyens. Elle peut être contributive par la société civile en dehors des institutions grâce aux syndicats, aux gouvernances innovantes de l'économie sociale et solidaire ou au mouvement associatif. Elle peut être locale, pour répondre au plus près aux besoins d'une communauté. Elle peut être globale, en proposant des structures et des processus de prise de décision en faveur de l'intérêt du plus grand nombre. Elle peut être directe, via le référendum ou la votation. Elle pourrait être tout ça à la fois.

La force de la démocratie est d'être un rêve inachevé et donc de ne jamais cesser de l'améliorer. Pour cela l'horizon qui doit nous guider est celui d'une démocratie ouverte qui permet à chaque citoyenne et citoyen de participer à la vie de la Cité pour répondre aux grands défis de notre temps. Nous devons à la démocratie d'applaudir ses succès, de condamner ses échecs, mais surtout de lui permettre de continuer de répondre à sa plus belle promesse : permettre à toutes et tous d'être au service du plus grand nombre.



IRÈNE PEREIRA
CO-FONDATRICE DE L'IRESMO

La notion d'anarchisme est souvent mal comprise. Jusqu'à Pierre-Joseph Proudhon, l'anarchisme est conçu de manière négative. L'anarchie désigne un régime politique de chaos. Proudhon est le premier théoricien politique à se réclamer positivement de l'anarchie. Par la suite, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, l'anarchisme est associé à des attentats ciblés contre des autorités politiques tels que des souverains ou des Présidents de la République.

Pourtant, même à cette époque, cela ne représente qu'une partie très limitée des militants anarchistes. Nombre d'anarchistes sont en effet engagés dans les syndicats au sein du mouvement ouvrier. D'autres se consacrent à des expérimentations telles que des écoles alternatives ou encore des « colonies » (communautés de vie). Il y a eu d'ailleurs dès cette époque des anarchistes prônant la désobéissance non-violente comme mode d'action.

L'utopisme anarchiste

En réalité, l'anarchisme peut désigner plusieurs réalités. Le géographe anarchiste Elisée Reclus a écrit que l'anarchie « est le plus haut degré de l'ordre ». Les utopies, qui imaginent des sociétés anarchistes, mettent en avant, le plus souvent, une société reposant sur l'autogestion de la politique et de l'économie par les citoyens. Ainsi, Proudhon imagine une société reposant sur le fédéralisme libertaire dont le pouvoir est organisé du bas vers le haut.

L'une des versions la plus récente de cet utopisme anarchiste est le municipalisme libertaire de Murray Bookchin. Son approche influence aujourd'hui des militants dans différents pays du monde. Pierre Bance a consacré, par exemple, plusieurs travaux à l'influence de la pensée de Bookchin sur le Rojava dans le Kurdistan.

L'anarchisme comme tendance spontanée des masses

Mais plutôt qu'à la dimension utopique de l'anarchisme, il est possible de s'intéresser à sa dimension existentielle et socio-existentielle. L'anarchisme peut désigner un certain rapport individuel et collectif à la société. Ainsi, Pierre Kropotkine considérait que l'anarchisme en tant que tendance sociale avait pré-existé à sa théorisation politique au XIXe siècle. Pour lui, il existait un anarchisme spontané des masses. Les peuples ont tendance à se révolter contre les pouvoirs et à tenter de s'organiser de manière non hiérarchique. On peut certes discuter cette interprétation sur le plan historique.

L'anarchisme comme révolte contre les pouvoirs injustes

En revanche, sur le plan philosophique, existentiel, il est possible de considérer l'anarchisme comme une tendance individuelle et/ou collective à se révolter contre toutes les formes de pouvoir injuste. L'anarchisme serait une des formes de contre-pouvoir qui existe dans une société. Être anarchiste, en tant qu'individu, peut se caractériser par le fait d'être réfractaire à l'autorité abusive, aux institutions qui sont organisées de telle manière qu'elles soumettent l'individu à des formes d'autorités qui prétendent exiger la soumission sans que soit toléré l'esprit critique. C'est pourquoi, il y a eu des critiques anarchistes de l'armée, de l'Église, de l'État ou encore de l'École. De ce fait, être anarchiste n'est pas forcément adhérer à un type d'utopie sociale bien précise, mais c'est peut-être avant tout une attitude face à toute forme de pouvoirs autoritaires et aliénants.

Le fanzine tout comme l'anarchisme, désire briser les normes. Nombreux sont les fanzines dans les milieux libertaires. Cet artefact permet de publier de manière indépendante les idées populaires des médias alternatifs. Né dans le milieu punk des années 1970, le fanzine sort du modèle traditionnel de l'édition et est distribué dans les librairies, salles de concert ou encore dans les universités. Pour répondre à la question "qui sont les anarchistes ?", quoi de mieux que d'utiliser un médium bousculant les codes du journalisme tout en gardant un regard professionnel.